L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 15 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

XI

Cette nuit-là, Marthe ne put trouver le sommeil. Jusqu'à la dernière minute, une espérance toute petite mais bien vivace n'était ensevelie en elle,—l'idée de voir Michel revenir et se disculper;—elle ne comprit toute la force de cette espérance qu'en la voyant s'écrouler comme les autres.—Je l'aimais encore, se dit-elle avec douleur, avec colère, j'aimais malgré son indignité cet homme qui ne m'aimait pas.

Toute sa fierté se révolta soudain: elle aurait voulu pouvoir tenir sous ses mains réel et vivant, cet amour qui avait survécu à l'injure, pour le piler, le briser et en contempler à ses pieds les débris. La lutte fut longue; elle voulut partir, quitter la maison paternelle, entrer au couvent, se faire tourière de charité, institutrice sous un nom supposé, n'importe quoi enfin, pour ne jamais revoir cet homme odieux qui l'abandonnait lâchement sans une parole, après s'être joué d'elle.

—Et mon père! se dit Marthe tout à coup; il en mourrait. Mon pauvre père!

Cette pensée consolante d'un père à aimer, à tromper par l'apparence d'un bonheur imaginaire, fixa les plans de Marthe.

—Aujourd'hui tout sera dit! décida-t-elle comme le soleil du matin entrait à flots dans sa chambre par la fenêtre qu'elle n'avait pas voulu fermer, et elle s'endormit, blessée au cœur, mais hautaine et résolue.

Ogliérof la trouva ce jour-là moins insupportable que de coutume. Profitant d'une circonstance aussi rare, il s'enhardit jusqu'à lui dire:

—Mademoiselle Marthe, abréger mon martyre! Soyez qu'on ne pourra pas nous marier tout de suite, qu'il faudra encore au moins huit jours,—en voilà déjà douze que vous me faites attendre.... Pour trois jours, qu'est-ce que cela peut vous faire!

Marthe ne put s'empêcher de rire à ces doléances, exprimées, du reste, sur un ton larmoyant, bien fait pour amollir le cœur le plus dur. Son père et le prince Imine, suivant l'exemple qu'elle leur donnait, se mirent à rire aussi.

—Pour une maison gaie, c'est une maison gaie! on a tout à coup une voiture à la route,—on y rit toute la journée! Chaque fois que je passe, j'entends rire; et nous autres pauvres diables, nous avons la vie si dure!

Les fenêtres étaient grandes ouvertes. La société se leva pour voir l'orateur: c'était un pauvre diable, en effet, ses vêtements piteux n'étaient pas ceux d'un paysan; sa tournure rappelait plutôt le séminariste vieilli sans cure, ou l'employé révoqué sans pension. La tête levée vers les fenêtres de ce rez-de-chaussée exhaussé, il tendait son long cou osseux et mal rasé, comme un oiseau affamé qui implore sa pitance.

Les plis de son manteau à collet jadis gris, au col de castor pelé, drapaient une maigreur inerte; son paletot boutonné dénotait l'absence de linge, et ses bottes éculées, percées à jour, révélaient le manque absolu de chaussettes.

—Pauvre diable, il n'a pas mangé de huit jours! dit involontairement le bon M. Milaguine.

—Imbécile que je suis! s'écria Oghérof en cherchant dans toutes ses poches; je n'ai jamais d'argent sur moi. Tiens, mon ami, ne vends pas sans avoir fait peser.

En disant ces paroles, il tendait sa montre à répétition au bout de sa lourde chaîne.

Le vieux famélique happa le don princier d'un coup de patte et se confondit en salutations pendant que la société quittait la fenêtre, puis il prit aussitôt sa course vers la ville, au petit trot de ses longues jambes amincies par la jeûne.

—Pin-che, dit tout-à-coup Marthe; avec la bénédiction de mon père je vous accorde ma main.

L'acte d'Oghérof, accompli tout simplement, trahissait une bonté d'âme superficielle, sans doute, mais réelle, et la jeune fille avait senti tomber dans la balance ce qui avait manqué jusque-là pour la faire pencher.

Oghérof, très-heureux, très-ému, appuya longuement ses lèvres sur la main et le bras que sa fiancée lui abandonnait.

—Seulement j'y mets une condition, dit Marthe, c'est que le jour même du mariage nous quitterons Pétersbourg, à l'anglaise.

—Qu'à cela ne tienne, s'écria le prince transporté, je vais tout de suite commander une voiture de voyage, vous verrez.

Il avait déjà pris sa casquette; M. Milaguine eut peine à lui faire comprendre que cette commande pouvait sans inconvénient se remettre au lendemain matin.

Le pas décisif une fois franchi, Marthe alla résolument devant elle. Le temps qui la séparait de son mariage était très court; le prince était très impatient, et elle voulait être partie avant le retour possible de Michel.

Ces trois semaines d'intervalles s'écoulèrent avec une rapidité telle qu'il lui laissait à peine le temps de penser. La saison d'été, qui disperse les Pétersbourgeois aux quatre vents du ciel, la dispensa de beaucoup de visites; cependant, le trousseau à faire, il en resta assez pour la fatiguer et lui faire regarder le jour du départ comme un véritable soulagement.

De temps en temps un chic violent la rejetait dans le passé qu'elle répudiait de toutes ses forces; un jour entre autres, elle fit sa visite de fiançailles à la vieille Mme Avérief, qui habitait Tsarskoé-Sélo pendant l'été.

Celle-ci reçut les fiancés avec l'extrême bonne grâce qui caractérisait tous les actes de sa vie: mais, à la fin de la cérémonie qu'elle leur avait offerte, elle emmena Marthe dans sa chambre à coucher, pour causer un peu, disait-elle.

Même Avérief fit asseoir Marthe dans la grande pièce, assombrie par des rideaux verts; les arbres du jardin semblaient vouloir y pénétrer à travers les vitres; les tentures sombres, le grand lit recouvert de damas vert foncé, les tapis, les meubles antiques noircis par un long usage, donnaient à cette chambre un aspect mystérieux. Tout au fond, la lampe brûlait devant une haute armoire en écaille, pleine d'images d'or et d'argent rehaussées de pierres précieuses.

Marthe s'assit dans un vaste fauteuil pendant que la vieille dame cherchait dans ses tiroirs avec un trousseau de clefs sonnantes. Il faisait frais dans cet asile où le soleil ne pénétrait jamais; une vague odeur de parfums anciens, d'encens vieilli, de roses fanées, s'exhalait de toutes ces choses vénérables et semblait porter avec elle la paix des souvenirs endormis. Marthe silencieuse goûtait peu à peu son calme se détendre. Un grand portrait en pied du général Avérief, celui qui avait été tué à Varna, faisait face au lit; les yeux de la veuve, depuis trente-deux ans, n'avaient cessé de s'y fixer au réveil. Marthe le regarda un moment, puis, sans qu'elle sût pourquoi, une émotion douce et triste à la fois s'empara d'elle.

Mme Avérief, qui avait trouvé ce qu'elle cherchait, regardait la jeune fille de ses yeux pénétrants. Marthe rencontra son regard et rougit.

—Voici, mon enfant, dit-elle, ce que j'ai mis de côté pour vous le jour où vous avez eu votre main;—elle déposa écrits sur les genoux de la jeune fiancée—j'ai le pencil, mais avec des saphirs, pour la femme future de Michel.

Marthe regarda Mme Avérief bien en face; le vieux visage s'était fait impénétrable. Elle jeta un coup d'œil sur les pierreries et formula un aimable remerciement.

—Et puis, reprit la vieille dame, voici un médaillon que j'avais donné à votre mère lors de son mariage. Quand votre père la perdit, il me la rendit en souvenir d'elle,—ce souvenir vous revient de droit. Son portrait y est encore.

Marthe, émue, soulève le couvercle de diamants et reconnaît sa mère, dans la fleur de son dix-huit ans, dans la beauté majestueuse dont elle avait hérité. Son remerciement, plein de sensibilité, cette fois, prouva à la vieille dame qu'elle venait de rouvrir le cœur que le départ de Michel avait impitoyablement fermé l'instant d'auparavant.

—Puissiez-vous être plus longtemps et aussi heureuse que votre mère, et que moi.... ajouta-t-elle en suivant le regard de la jeune fille qui était retourné au grand portrait.

Oui, continua-t-elle, j'ai été veuve de bonne heure; mais quand on s'est bien aimé, la mort même ne sépare pas complètement, et j'ai bien aimé mon mari.... Marthe avait baissé les yeux:—Aimerez-vous le vôtre?

—Certainement.... fit Marthe à voix basse, sans oser la regarder.

—Oui, que j'avais rêvé autre chose, les vieilles gens aiment à former des projets, vous le savez, mon enfant, je m'étais imaginé que vous m'appartiendriez un jour....

Marthe se leva, les yeux flamboyants. Elle éteignit son regard sur le champ; mais Mme Avérief avait compris qu'il y avait là quelque mystère, et elle se promit de s'en expliquer avec Michel.

—Révoquerie de vieillesse, dit-elle en souriant et en attirant Marthe dans ses bras; redevez souriant, ma chère enfant, la bénédiction d'une vieille femme qui aimera la princesse Oghérof tout comme elle a chéri Marthe Milaguine.

L'étrenne était si cordiale, l'accueil si sympathique, que Marthe émue le lui rendit ses caresses. Mais elle fut troublée tout le jour.

Le soir même en rentrant, elle montra ses nouveaux bijoux à sa sœur.

—Tu n'as pas vu Serge? lui dit-elle-ci, qui ne laissait jamais échapper une occasion de parler de son bon ami.

—Non, il est au camp, répondit Marthe distraite.

—Et Michel, n'en a pas de nouvelles?

—Non....

—Le "non" fut sec comme la détente d'un fusil à pierre.

—Seule-ci, Marthe, dit Nastia en s'approchant de sa sœur les bras ouverts pour la caresser, j'aime bien le prince Oghérof, et pour lui m'a fait de si beaux cadeaux,—mais pour bien sûre j'aurais mieux aimé Michel.

—Pourquoi? fit Marthe embarrassée devant cette fillette déjà grande, qui la regardait attentivement.

—Parce que c'est un Artiste, murmura Nastia en cachant sa tête dans le sein de sa sœur. Elle ne comprit que plus tard.

Elle était un troisième cousin d'Oghérof, mais cette parenté n'empêchait pas le cousin, à qui le mariage avait fait un intimes ennemi. De grand dîner avait réuni, ce jour-là, quelques intimes, parmi lesquels l'ingénieur, qu'elle avait épousé, elle avait été sa cousine, à qui le mariage avait fait une ennemie gracieuse.

Elle l'avait bien dit; Liakhine était fait pour la haïr, lui, un idéaliste pur, il était devenu pour tous ce qu'il était pour elle, qui lui avait dit la haine inspirée de la confiance par la franchise des chuchotements, bien sûr!

—Regardez-moi, les yeux de vipère, dit-elle en montrant Nastia qui levait vers elle un regard interrogateur, je vais vous donner des coups de bâton.

Quand Sophie apprit le prochain mariage de sa cousine, elle prit la chose avec autant d'étonnement, et elle fit partie de ceux qui ne pensa également aucune calomnie. Mais ce jour-là que Marthe était allée la voir chez Sophie, elle fixa en face d'elle, et, la regardant dans les yeux:

—Pourquoi épouse-t-il Oghérof? lui demanda-t-elle brusquement.

—Probablement parce qu'il me plaît, répondit Marthe piquée au vif.

—Oh! ne montez pas sur vos grands chevaux, je sais que je ne me mêlerai jamais avec toi. Peux-tu me dire pourquoi Michel Avérief est parti pour l'étranger?

—Non! répondit Marthe avec un cruel sourire de mépris.

—S'est-il préalablement querellé avec toi?

—Eh-même moins, dit la jeune fiancée avec un sourire plein de mépris.

—T'a-t-il demandée en mariage et t'a-t-on refusé?

—Mieux! Mais cet interrogatoire tient plus d'état en tribunal que dans cette petite chambre, dit Marthe de toute la hauteur de ses dédains.

Sophie réfléchit un instant, puis elle prit par le bras Marthe, qui s'en allait, et la força à se rasseoir:

—Tu te maries dans huit jours? lui dit-elle.

—Oui.

—Eh bien, tâche de ne pas t'en repentir après, car il serait trop tard.

—Je ne me repens jamais de ce que j'ai fait, dit fièrement Marthe, en balayant d'un mouvement de sa traîne sur le plancher, le souvenir de cette désagréable conversation.

(A continuer.)

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes.
Washington, 15 juillet 1858.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces, ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être gravées, en imprimées, ou faites au doigt.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme suit, savoir:—1 cent pour chaque onze ou fraction d'onze

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire:

Wards.	Pour maire. F. Labatut.	C. J. Leeds.
1	672	3,027
2	911	2,265
3	2,067	3,269
4	941	1,511
5	1,209	3,183
6	829	1,495
7	1,888	1,686
8	455	1,599
9	641	1,507
10	748	3,446
11	799	2,242
12	594	968
13	479	574
14	306	945
15	1,065	904
16	459	166
17	333	397
	14,271	26,917

rité de Leeds 11,646.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 45, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 5 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 45.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 2 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

3	Coin Harmonie et Levée.
5	Coin Washington et Chippewa.
7	Marché Neuvilame.
8	Coin Carondelet et Huitième.
9	Coin Prytania et Neuvième.
12	Coin Magnolia et Washington.
13	Coin Sixième et St-Denis.
*15	Cale à pompe No. 22.
15	Cale à pompe No. 22.
16	Compagnie Lafayette No. .
17	Coin Live Oak et Première.
18	Coin Magasin et St-André.
19	Coin Romanes et Ste-Marie.
21	Coin St-Charles et Première.
22	Coin Dryades et St-André.
*24	Marché Keller.
25	Coin Jackson et Coliseum.
26	Coin Jackson et Liberté.
27	Coin Seconde et Dryades.
31	Coin Market et Levée.
31	Coin Henderson et Levée.
32	Cale à pompe No. 12.
34	Cale à pompe No 1.
35	Coin Market et Chippewa.
36	Station de Police du 2nd. Pré
37	Coin Race et Magnolia.
38	Coin Melpomène et Camp.
41	Station de Chevaux, rue St-Ch
43	Cale à pompe No. 20, rue Thalie.
45	Coin Franklin et Terpsichore.
47	Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48	Cale à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51	Coin Constance et Erato.
52	Coin Camp et St-Joseph.
53	Cale à pompe No 18, rue Calliope.
54	Coin Nouvean Basin et Triton Walk.
56	Coin Howard et Clio.
57	Coin Magnolia et Erato.
61	Coin Erato et Franklin.
65	Coin Julia et Levée.
71	Pied de la rue Julia.
72	Coin Canal et Levée.
73	Coin Magazine et Girod.
*74	Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81	Coin Canal et Camp.
82	Cale pompe No 5 et City Hall.
83	Cale à pompe No 12.
84	Coin Carondelet et Commune.
121	Coin Remparts et Canal.
122	Coin Remparts et Peydras.
124	Cale à pompe No 14, rue Commune.
125	Werkhouse, rue Girod.
126	Coin Commune et Roqueblave.
127	Coin Claiborne et Poydras.
141	Coin Bienville et Vieille Levée.
143	Coin St-Louis et Royale.
143	Cale à pompe No 7, rue Dauphine.
145	Coin Bourgogne et Toulouse.
146	Pélican H. & L. No 4, rue du Bac.
151	Canal et Robertson. Wood's Pump.
152	Coin Bienville et Johnson.
198	Coin Derbigny et Conti.
214	Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215	Station de police, Place Jackson.
216	Coin Hôpital et Dauphine.
217	Cale à pompe No 13, rue Dumaine.
	Coin Tréme et Esplanade-Ave
223	Coin Remparts et Barracks.
224	Marché Tréme et Prince de parvenus
225	Cale à pompe No 21, rue Claiborne.
226	Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241	Cale à pompe No 8, Chemin du Bayou.
242	Coin St-Anne et Mina.
243	Starr's Factory, Français et Broad
252	Cale Hook & Ladder No 2.
253	Cale à pompe, No 9, rue Esplanade.
254	Cale à pompe No 3, rue Victoire.
*312	Station de police, rue Champs Elysées
313	Coin Buzzelle et Esplanade.
314	Coin Bater Enterprise et St-Antoine.
315	Coin BonnEnfants et ChampsElysées
316	Coin Gladstone et St-Bernard.
413	Coin Lehanpe et White, R. R. Depot.
415	Coin Annette et Esplanade.
*416	Coin Poète et Urquhart.
*415	Coin Mandeville et Claiborne.
*413	Cotton Press et Levée.
534	Marché Washington.
*515	Coin Clouet et Remparts.
*513	Cale à pompe No 24, Grande Hommes
*615	Coin Dauphine et Bienfaisance.
*614	Rue Poland, Station des chaff.
615	Cimetière des Etats-Unis.
616	Coin Bayou et Dauphine.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
(SERVICE FRANÇAIS.)
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les splendides paquebots de ladite ligne, partiront régulièrement tous les Mercredis du Havre et de New-York, comme suit:
AMERIQUE, Pouyade, commandant, 22 janvier.
FRANCE, Trudelle, commandant, 29 janvier.
LABRADOR, Sanglier, commandant, 5 février.
PRIX DU PASSAGE EN OR, comprenant le vin:
Première cabine, 100 et 120 dollars (suivant le pont).
Deuxième cabine, 80 dollars.
Troisième cabine, 60 dollars.
Pour les enfants de moins de 12 ans, moitié prix.
Pour les enfants en dessous de 1 an, gratis.
On peut prendre et retenir les places à New-York, au bureau de la Compagnie, 12 Broadway, et au Havre, au bureau de la Compagnie, 6, rue Vernier.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.
LOUIS DE RIVIAS, Agent, 12, Broadway, New-York.
J. L. GRANT, Agent, 6, Place Cours, Louis, N. O.
Nov—1878

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Transatlantiques Nouvelle-Orléans et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTEZ.
Le steamer
HUDSON,
E. V. Gager, commandant,
Partira de son quai, au pied de la rue Tremé, Jeudi 26 Janv., à 10 h. du M.
L'assurance par navires est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine ..... 60p.
Entrepont ..... 30.
Nourriture ..... 30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Janl—1am Rue Carondelet, No 61.

ARRANGEMENT D'HIVER
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lacheberg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELLIA,
Vin marotte à bord, capitaine, contrôle Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 8 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi, le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à POM Landing, sur le rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera POM Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.
Il ne sera pas nécessaire de prendre de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront faits régulièrement, à moins de matériel temps ou de bonne cause.
Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de 25 pour l'aller.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. M. SORIA,
Janl—1am Au No 38 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.
(ARENOR,
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
Ligne des steamers, partant régulièrement tous les Lundis, en hiver et à Milan, et Jeudis, entre tous les départs ci-dessus, et Southampton. Ces steamers ne touchent à Cowes, Cherbourg, Havre, Anvers, Brême et Southampton.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 10 Broadway, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partiront les mardis.
ALLAN LINE.
Steamers de la malle Via Québec et la Rimouski.
Passage (toutes les cabines sont sur le pont) prix réduit d'Europe et d'Amérique. Les steamers ne sont pas cités. Les steamers ne prennent pas de passagers de pont. Les steamers ne prennent pas de passagers de pont. Les steamers ne prennent pas de passagers de pont